

Argentan

« Pour les jeunes, le Sida n'existe plus »

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | vendredi 1 décembre 2017

595 mots



Le Trod permet de dépister le VIH grâce à une simple piqûre au bout du doigt.

À l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le sida, des actions de prévention sont menées cette semaine en ville notamment auprès des jeunes, moins vigilants.

Alors que les progrès de la médecine sont réels, les comportements à risque vis-à-vis du sida sont toujours présents chez les jeunes. Selon une étude menée au printemps dernier par Opinion Way pour la sécu étudiante, la Smerep, 72 % des lycéens concernés par un changement de partenaire ne se sont jamais fait dépister. Ils sont également 10 % chez les étudiants et 11 % chez les lycéens à penser qu'il est aujourd'hui facile de guérir du sida.

Pourtant, il n'a jamais été aussi simple de faire un test de dépistage. Grâce au Test rapide à orientation diagnostique (Trod), une simple piqûre au bout du doigt permet d'obtenir un résultat immédiat. « **S'il est négatif, c'est fiable à 100 % mais s'il est positif, il faudra confirmer le diagnostic avec une prise de sang** », explique Marinette Slimani, coordinatrice de Sid'Accueil Normandie. Cette association organise des dépistages rapides. Elle sera présente jeudi à la Maison du citoyen pour proposer des tests (lire ci-contre).

« **Nous sommes obligés d'aller chercher les jeunes, ce ne sont pas eux qui viennent vers nous**, regrette Marinette Slimani. **Ils utilisent de moins en moins le préservatif et ne se sentent pas concernés. Pour eux la maladie n'existe plus.** »

« Si tu le chopes t'es mort »

Une baisse de vigilance qui, selon elle, va de pair avec les progrès médicaux réalisés et des

campagnes de prévention moins efficaces : « **Il faut changer notre discours, on était jusqu'à présent dans l'injonction : « mettez un préservatif ». Aujourd'hui il faut communiquer sur les autres outils.** » Par exemple, la prophylaxie pré-exposition (PrEP), une nouvelle stratégie de prévention qui consiste à donner un traitement contre le VIH à des personnes ayant un risque important de contracter le virus.

Devant le lycée Mézeray, plusieurs élèves tentent de se réchauffer, cigarette en main. À quelques mètres d'eux, une affiche municipale annonce la journée mondiale de lutte contre le sida. Pour Lewis, 19 ans, l'utilisation du préservatif n'est pas systématique : « **Ça dépend de la relation avec notre partenaire.** » À ses côtés, Célya confirme : « **Je suis en couple depuis deux ans, je sais qu'il n'a rien.** » Pour eux, la confiance l'emporte sur le reste. Si certains avouent abandonner le préservatif sans se faire dépister, d'autres envisagent de faire le test.

Tous les lycéens interrogés sont néanmoins conscients des risques encourus. « **On sait que c'est grave mais sur le moment on n'y pense plus,** reconnaît Lewis. **Si tu le chopes t'es mort, c'est difficile de vivre avec.** » Gwenaël, 18 ans, s'inquiète du manque de prévention auprès des plus jeunes : « **On en parle beaucoup moins. Avant au collège on était sensibilisé tous les ans. Aujourd'hui les collégiens en savent moins sur le sida, cela peut très mal tourner pour eux.** »

Jérémy CHATET.